

raient représenté des changements importants dans notre structure fiscale et qui auraient pu aider certaines des personnes aujourd'hui victimes de la trop grande prudence du ministre.

Maintenant, monsieur l'Orateur, il est possible que je veuille abuser de l'indulgence de la Chambre. Je n'enfreindrai pas le Règlement, non, mais peut-être n'est-il pas très convenable d'avouer que je n'ai pas l'intention de consacrer plus de temps à un sermon de 12,000 mots qui, au fond, ne renfermait que de pieuses exhortations. Je ne suis pas disposé non plus à rédiger un budget pour le ministre, même s'il est évident qu'il a besoin de quelqu'un pour le faire.

J'aimerais traiter d'une question qui peut sembler très éloignée du budget mais qui nous préoccupe tous, j'en suis sûr. Si le gouvernement du Canada donnait suite aux suggestions que je vais formuler—et je suis convaincu qu'il devra le faire—les budgets à l'avenir s'en trouveront fortement influencés. Il s'agit, bien entendu, des tragiques événements qui se déroulent au Moyen-Orient. Je ne parlerai pas des hostilités proprement dites. On ne peut rien dire d'utile à ce sujet; je ne trouve pas les mots qui conviennent à pareille tragédie. J'ai encore moins l'intention d'établir dans quelle mesure les deux adversaires sont à blâmer. Même s'il était possible d'y arriver, à quoi bon entamer un débat pour savoir qui a frappé le premier? L'important, c'est qu'ils en sont rendus là maintenant.

Il est temps, je crois, de désigner les vrais coupables de cet effroyable état de choses. La tragique ironie de la situation actuelle au Moyen-Orient, c'est qu'elle met aux prises deux peuples qui, plus que tous les autres, ont été victimes de persécutions, opprimés, injustement traités, proies de l'impérialisme du monde soi-disant chrétien. Ce conflit est surtout dû aux machinations et à la rupture des engagements des nations occidentales. D'un côté, nous avons les Juifs, dispersés, persécutés et disséminés dans presque tous les pays du monde soi-disant chrétien, pour finalement connaître—beaucoup d'entre eux—les horreurs de Belsen et de Buchenwald. D'autre part, nous avons les Arabes, victimes des entreprises coloniales de la moitié de l'Europe, et obligés de se plier à la politique avilissante de leurs maîtres. Les deux peuples sont des condamnations vivantes de l'immoralité, du fanatisme, de la cupidité et du cynisme de notre civilisation occidentale tant vantée. Ce ne sont ni les Arabes ni les Juifs qui sont aujourd'hui au banc des accusés, mais plutôt la chrétienté elle-même.

[M. Cameron (Nanaïmo-Cowichan-Les Îles).]

• (4.00 p.m.)

La mémoire des événements s'estompe assez facilement et il y en a beaucoup, même ici à la Chambre, qui sont trop jeunes pour se rappeler les sombres jours où commença à se répandre la nouvelle des horreurs presque incroyables de l'Allemagne nazie. A l'époque, nous n'avions pas ajouté foi aux nouvelles. Nous ne pouvions alors nous imaginer que l'homme pouvait se dégrader au point d'infliger de tels tourments, de telles atrocités à ses semblables, mais il nous a fallu finalement nous rendre à l'évidence. Il n'y avait pas moyen d'y échapper. Nous avons alors l'impression que le mal incarné rôdait partout dans le monde menaçant de corrompre toute relation humaine et honnête, de détruire cette frêle citadelle de l'humanité que l'homme avait réussi à bâtir après bien des difficultés et une longue lutte contre ses antécédents de brutalité.

Les Nazis ont donné au monde une dure leçon d'un réalisme navrant. Ils nous ont fait voir les profondeurs des abîmes que cache le mince vernis de notre civilisation, la bassesse jusqu'où l'homme peut descendre. Malheureusement, le monde n'a pas su profiter de cette leçon, n'a pas appris que l'esprit du mal qui avait mené à Belsen, Buchenwald et Dachau avait tout d'abord été engendré dans l'intelligence et dans le cœur d'hommes et de femmes par ailleurs honnêtes qui ont toléré et permis les injustices, les indignités et les humiliations, tout insignifiantes qu'elles aient pu paraître à leurs yeux.

Dans tout le pays, il y a des institutions avec des enseignes invisibles mais facilement déchiffrables: «Interdit aux Juifs».

M. Cowan: Je préfère votre sermon.

M. Cameron (Nanaïmo-Cowichan-Les Îles): Je n'ai pas compris ce que le sagace député de York-Humber a dit.

Une voix: Ce n'était pas flatteur.

M. Cameron (Nanaïmo-Cowichan-Les Îles): Je m'en doutais. Partout à travers le pays, nous avons des institutions et des organismes, comme je le disais, qui, faute d'avoir le courage d'afficher les mots carrément, ont ces enseignes invisibles mais qui ne sont que trop claires et qui proclament: «Interdit aux Juifs». La plupart de nos bons citoyens, et ils le sont presque tous, sont honteux de cet état de choses. Ce n'est pas assez. Nous devrions être épouvantés, car c'est la voie qui a mené aux horreurs qui ont déferlé sur le monde il y a 30 ans.

Je ne propose pas de vous raconter les origines d'Israël. Les commentateurs politiques